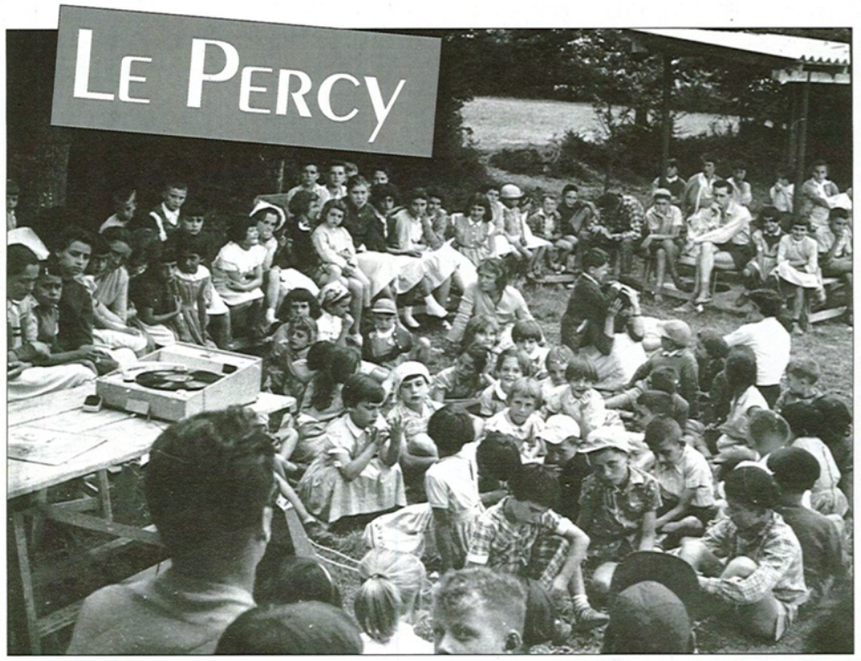
LE PERCY



LE PERCY, C'EST MES VACANCES D'ENFANT, MA JEUNESSE !

André Touretta est l'exemple type du jeune Fontainois colon assidu de la colonie du Percy en Trièves. Il a déjà témoigné plusieurs fois dans notre revue, mais sur le sujet de la colonie du Percy il est intarissable. En 1950, très jeune, à cinq ans et pendant une dizaine d'années il passera un mois parfois deux en vacances au Percy. Il se souvient.

« Le départ en car se faisait toujours devant le comité de coordination à Saveuil, puis il y avait le premier arrêt pipi à Vif et ensuite c'était le trajet souvent joyeux jusqu'à la colo. Là bas nous étions attendus par le directeur, le premier que j'ai connu était Jean Planchon, assisté du mono chef Léon Jadeau. Les moniteurs étaient presque tous des instits mais vraiment sympas ! La bande de jeunes avec laquelle j'ai presque toujours passé mes séjours, était composée des Michel Gaudin, Burdin, Paul Comtat, Christian Perrin, Carrel, Legros. Chaque année on se retrouvait les mêmes et c'était bien agréable et sécurisant pour chacun. Au delà des activités traditionnelles que nous pratiquions telles que, confection de montgolfières, cerfs volants poterie etc... nous étions toujours prêts pour faire les quatre cents coups. C'était par exemple les expéditions de nuit pour aller cueillir les prunes que nous avions repérées lors d'une balade près du Sandon, ou alors tendre un piège au beau milieu du chemin couvert où le directeur Jo Berger en fit les frais. Ce fut aussi ma première et dernière expérience de fumeur, les cigarettes achetées chez la Lulu et fumées en cachette m'ont rendu malade mais vraiment malade !!! Puis il y avait aussi le spectacle de la batteuse installée à côté de l'épicerie comptoir ; une sacrée journée ! Il ne faudrait pas oublier non plus les parties de foot contre ceux de la colo de Saint-Joseph qui se terminaient souvent à leur avantage, ils étaient plus âgés et plus costauds que nous. En somme beaucoup de souvenirs et en guise de conclusion. Le Percy ça fait partie de l'histoire de notre commune, comme beaucoup de jeunes Fontainois c'est un pan de notre jeunesse qu'on a construit et en partie laissé là bas, au pied du Vercors dans ce pays du Trièves. »

Le Percy art plastique

LE PERCY-EN-TRIÈVES

Le Percy-en-Trièves, acquisition d'un premier bâtiment dans les années 1947/48. Il s'agissait d'une ancienne ferme au centre du village. Dans un deuxième temps en 1964/65, construction d'un nouveau centre sur environ cinq hectares comprenant un bâtiment principal (cuisines, réfectoires chambres du personnel et diverses dépendances. Un autre, pour l'infirmerie buanderie et lingerie. Un bloc sanitaire douches et lavabos et quatre pavillons dortoirs (Obiou, Provence, Esparon, Mont Aiguille) Par la suite une autre acquisition. « La colonie du Curé ». La capacité d'accueil était de 120 enfants de 4 à 11 ans par séjour dont 40 enfants d'âge maternel.

Commune du Trièves en Isère : 125 habitants, Les Percillous et Percillouses.

LAURENT, PLUS JEUNE COLON DU PERCY !

C'est en effet à l'age de deux mois que Laurent Jadeau a rejoint dans les bras de sa maman Suzon, Léon, son papa, alors Directeur de la colonie. Laurent nous fait un rapide point d'histoire.

La colonie du Percy fut ouverte en 1947 sous la direction de Charly Mottet qui de retour sur Fontaine devint le premier moniteur d'éducation physique. Les locaux n'en étaient encore qu'à leur acquisition. En 1948 c'est Jean Planchon secrétaire départemental des CEMEA épaulé par Léon Jadeau qui assume la direction de la colonie municipale du Percy en Trièves. Léon, du haut de ses 18 ans, est alors moniteur chef et membre actif des CEMEA. Dés cette période, la colonie du Percy devient un véritable laboratoire de transformation de la colonie corset du collectivisme en développement de l'individualité au service du collectif. Ce fut ce même Jean Planchon qui impulsa le réveil individualisé en centre de vacances. En 1960, il soutint une thèse en doctorat d'état sur ce thème qui lui tenait à cœur. Cette évolution était à l'opposé « du réveil au clairon » et aux activités subies. Léon assurera la direction du Percy pendant une dizaine d'années. Suzon son épouse sera à ses côtés soit en tant qu'économe, lingère, ou encore monitrice. Comme un grand nombre de jeunes Fontainois mes trois frères et sœur participèrent à la vie du Percy en tant que colons, puis monos, stagiaires et formateurs CEMEA. Un coin du Trièves que la famille a beaucoup pratiqué et j'ai toujours plaisir à revoir. Au début des années 80 la direction fut même assurée pendant plusieurs années par des amis Italiens. Venant du Piemont, Lucia Caneva et Enrico Monteil, de formation éducateur et animateur sont à l'initiative de la création de CEMEA à Turin. Leur activité de formateur les a amenés naturellement à encadrer le stage pratique de leurs stagiaires à la colonie du Percy. Les expériences acquises s'exportaient ainsi de l'autre côté des Alpes. Concernant les activités on y retrouvait celles qui se pratiquaient dans la plupart des colonies. L'environnement se prêtait aux balades nature, à la connaissance du milieu rural de la faune de la flore, la pratique activités manuelles telle que confection de montgolfières, de cerfs volants, de poteries etc… ainsi que les soirées hebdomadaire avec parfois un feu de camp. Une découverte pour beaucoup de petit colon était le jour du pique-nique, le transport en train. Nous prenions la micheline à l'arrêt facultatif du Percy, un abri bus servait de repère, un geste de la main et les colons/voyageurs se hissaient dans les wagons pour un aller retour jusqu'à Clelles lieu du pique nique.

- MÉMOIRES -

Nos jolies colonies de vacances... fontainoises !

Le Percy un jour de « fête des parents »

Edito

Comme pour beaucoup de sujets que nous avons traités, ce ne sont aujourd'hui que des souvenirs que nous évoquerons. En effet pour des raisons que nous ne ferons qu'effleurer, ces trois lieux n'accueillent plus d'enfants. Certains ont été vendus pour d'autres activités d'autres ont tout simplement été désaffectés. Pendant des dizaines d'années les murs et espaces de ces trois sites ont vibré de cris, rires et chansons des ces colons, « *c'est ainsi que l'on nommait les enfants qui participaient aux séjours en colonies de vacances* ».

Dés la fin de la guerre de 39/45, parce que ces enfants qui avaient vécu ces terribles événements ont eu besoin de se ressourcer dans un monde de paix, l'équipe municipale nouvellement en place créa le CCES le 19 Juillet 1946.

Cette association loi 1901 « Le Comité de Coordination et d'Entraide Sociale » dont l'objet social pourrait aujourd'hui prêter à sourire (et encore !) dans son article premier déclarait :

1/ Apporter une aide matérielle et morale à toutes les misères par l'organisation de distributions, de secours en nature, de repas populaires, de foyers chauffés, d'un vestiaire etc... de façon gratuite ou moyennant redevance.

2/De veiller sur la santé des enfants, des bébés, en leur procurant des goûters substantiels, en leurs distribuant des marchandises nutritives, en mettant à la disposition des familles du lait médicalement traité etc... sous conditions de redevance ou de gratuité suivant la situation matérielle de chaque famille.

3/ D'apporter son concours à toute institution de bienfaisance ou sociale.

Ce fut ainsi que la municipalité mit en œuvre une véritable politique en direction de l'enfance pour un développement de loisirs sains et éducatifs. Sous l'impulsion de son maire Léon Pinel la première colonie vit le jour au Percy-en -Trièves en 1947. Ensuite à partir de 1963 ce fut les premiers camps sous « marabout » à Sanary-sur-Mer prés de Toulon dans le Var. Pendant quelques années seulement c'est à Barret-le-Bas dans la vallée de la Méouge Hautes-Alpes que quelques ados goûtèrent aux joies des camps sous toiles.

De plus en plus de contraintes liées à des nouvelles normes de sécurité, d'encadrement etc… générèrent des coûts plus importants amenant la collectivité locale à se séparer tout d'abord de Barret-le-Bas (revendu à l'administration des Eaux et Forêts ONEF). Puis vint le tour de Sanary qui de statut de colonies de vacances s'orientera en centre permanent de séjours-vacances à partir de 1979. Dans une troisième phase la gestion en est confiée à une structure de la SNCF, puis à la Fédération des Oeuvres Laïques. L'aventure se terminera par une vente. La colonie du Percy-en-Trièves qui fut la première créée sera la dernière à s'éteindre lentement, épuisée par les mauvais traitements infligés aux centres de vacances.

C'est sur un ton positif, cependant, que nous avons voulu ouvrir ce numéro en donnant la parole à ceux qui ont fait ou vécu les beaux jours de cette institution, et nous emprunterons à Pierre Perret le titre d'une de ses chansons pour conclure en rêvant à « *Nos jolies colonies de vacances Fontainoises.* »

Le comité de rédaction

SONNE LE TOCSIN

Robert Tiron nous raconte une vieille histoire s'étant déroulée au Percy, dans les années 1950-1960.

Deux hommes sont chargés de l'entretien de la toute première colonie installée en 1946, dans les anciens murs du centre Jeanne d'Arc. À la fin de leur journée, ils vont "boire un coup" au café. Dans la soirée, ils partent se balader.

Au milieu de la nuit, tous les Percilloux (ou Percyous), nom donné aux habitants du Percy, sursautent dans leurs lits en entendant les cloches de leur église battre à toute volée. Mais ... c'est le tocsin!! Tous se lèvent précipitamment pour se rendre à l'église afin de savoir où se trouvent le feu. Le Maire appelle les pompiers de Mens. Vingt minutes après, ceux-ci arrivent accompagnés des gendarmes au Percy. On leur apprend que c'est une fausse alerte. En effet , les habitants, après de vaines recherches n'avaient localisé aucun feu. Ce n'était que deux fêtards éméchés que les gendarmes ont aussitôt arrêtés, et ces fêtards là, étaient nos deux employés.

Ah cette histoire a fait un sacré bruit à cette époque.

Sommaire

Le PERCY, c'est mes vacances d'enfant, ma jeunesse ! Page 2
Laurent, plus jeune colon du Percy ! Page 2
Carton rose pour membre fondateur Page 3
Silo à grains et garnements Page 3
Le Percy vu du côté de l'intendance Page 3
Aide-cuisinière au Percy Page 3
Boeuf Carottes Page 4
Les fantômes de la colonie et Yves Page 4
Lingère au Percy et à Sanary Page 5
Sonne le tocsin Sanary Page 5
L'odeur de la pinède a réveillé tous mes souvenirs Page 5
Les beaux souvenirs de mon adolescence Page 6
Colon et agent de service à Sanary Page 6
A 20 ans, responsable des salles et du personnel Page 6
On se bousculait pour s'inscrire à la colo ! Page 7
En route pour Sanary Page 7
Jean et Annie Fralon, les débuts de Sanary Page 7
Vous m'avez dit, Barret-le-bas ? Page8

Carton rose pour membre fondateur

André Ronseaux, dans sa jeunesse, vendait des billets de tombola pour la création de la colonie du Percy en 1946/1947. Pour cette action, nous recevions une carte de membre fondateur. Dés son ouverture, j'en ai bénéficiée comme colon et j'avais alors 7 ans et jusqu'à 15. Puis de 15 à 17 ans comme plongeur où j'utilisais du « Teepol » qui me rongeait les ongles. A cette époque, la colonie du Percy était installée dans les murs de l'ancienne colonie Jeanne d'Arc. Elle se composait d'un bâtiment avec un rez-de-chaussée voûté (très belle salle), avec un étage, et de l'autre coté de la cour, le bâtiment avec cuisines au R.d.C et chambres pour les monos en étages. Dans ces mêmes lieux se trouvait une autre colonie, celle des curés. Dans cette cuisine œuvraient Ms MEYSSERIE du midi et Ernest LEU. André se souvient : « *J'adorais les bons gâteaux et gratins qu'ils faisaient. J'appréciais également les jours où nous avions à midi de la purée Saint Germain (pois cassés) et camembert/pommes de terre. Les matins en 1955, le plongeur préparait les tartines avec une coupelle de beurre et une autre de confiture. Comme ateliers nous avions poterie avec la terre glaise bleue provenant du ruisseau le Rif Perron. Les cerfs volants étaient confectionnés de trois tiges et d'une queue. Pour la vannerie, nous employons des clématites et du rotin, des écorces pour construire des maquettes, des sculptures et même un sous-marin. Une de nos montgolfières a battu le record, un habitant du Monestier-du-Percy l'a récupérée dans sa propriété. Une fois par semaine, nous faisions une grande ballade une journée entière : Mens, la source pétillante, Chatillon-en-Trièves, Cornillon... Tout cela sous la responsabilité des directeurs qui se sont succédés, Charlie Mottet, Planchon, Léon Jadeau... Les lingères étaient Mmes Thérèse Leu et Ginette Perrin. Nous avions un horaire libre pour le lever entre 7 et 8h30. Nous avions un dentifrice non pas en tube comme maintenant mais en boite commune, de forme ronde. A 10 heures, petit déjeuner. Je me souviens que les rats avaient rongé les tuyaux d'eau alimentant la colonie. Nous avons eu alors la visite de Mr Louis BOEGLE, responsable du service des eaux.* » André se souvient aussi de quelques anecdotes « *un colon qui « fauchait » des poules, le tournoi de ballon prisonnier avec les enfants d'une autre colonie installée au Blanc du Percy. Dans la deuxième quinzaine du séjour c'était la visite des parents avec souvent des pleurs à leur départ. Pour être colon, il fallait passer une visite médicale à la Maison des Sociétés. Puis c'était le départ et nous prenions les cars devant l'ancien bureau Municipal de Saveuil. Plusieurs adultes comme Mmes Clet Charlotte, Raymond, Isabelle Ronseaux, nous accompagnaient.* »

Départ pour le Percy de la famille Perrin

Silo à grains et garnements

Le propriétaire du terrain en dessous de la colonie avait installé un silo pour stocker son maïs. Des gamins de 6/8 ans de la colonie ayant échappé à la vigilance des moniteurs, décident d'aller se balader dans le village et les terrains aux alentours. Arrivant au niveau du silo, ils se disent : « *Tiens ! une trappe. Si on regardait ce qui se passe si on l'ouvre !* » Comme cela devait arriver, tout le grain commence à s'écouler jusqu'au vide complet du silo. Que se passe-t'il après ? Qui s'en aperçoit ? Tout le personnel, monos et encadrants, se retrouve autour du silo à récupérer les grains et remplissent à nouveau le conteneur à l'aide de pelles et de cartons. Une opération certainement longue, et qui a généré une explication générale tout aussi longue pour rechercher les *garnements*.

Le Percy vu du côté de l'intendance

Francette, c'est ainsi que tout le monde l'appelait, a été à l'origine du Percy avec les CEMEA, assurant dès le début de l'ouverture de la colonie dans les anciens bâtiments, la fonction d'économe des stages puis de la colonie. Elle fut même infirmière. C'est Madeleine Planchon qui à l'origine était économe, Francette prendra le relais. Elle travailla ainsi avec Léon Jadeau, le pionnier des lieux, Alain Constant. Francette rejoignait la colonie quelques jours avant l'arrivée des colons pour recevoir la première livraison de l'intendance. Elle se souvient de quelques fournisseurs : « *Le boulanger était de Clelles, parfois les primeurs venaient de Fontaine livrés par Mario Di Naro, la viande des bouchers de Mens, et les surgelés livrés par Bailly.* » Un jour d'ailleurs en cours de colonie, le camion de ce dernier est tombé en panne et nous n'avions plus de viande. Alors avec Léon Jadeau, ils sont allés, en dernier recours, faire des courses pour le repas de midi chez des commerçants locaux en faisant le tour du Trièves ! Appliquant les règles de méthode active envers les jeunes selon les consignes des CEMEA, les petits déjeuners étaient pris au rythme de l'éveil des enfants, et les repas méticuleusement équilibrés. « *Il y avait déjà de ce temps-là des couleurs pour les plats et la catégorie d'aliments, il fallait deux verts (les légumes) par jour* » confirme France. Et puis il y avait aussi ce rôle éducatif, certains enfants avaient tendance à ne vouloir que des biberons et d'autres ne mangeaient pas équilibré. Côté vie de la colonie, des activités nature, des grands jeux, des promenades. Il y avait même un âne qui allait se promener avec les plus petits pour porter leur goûter ou le pique-nique. Une fois par mois la journée des parents : « *ils apportaient leur pique-nique, et nous faisions des animations, soit un spectacle, soit une sorte de kermesse avec des jeux pour tous.* » Quelques fois dans les ateliers il y avait un atelier pâtisserie pour les petits, cela changeait du découpage ou de la pâte à modeler (la terre glaise du ruisseau !) Mais il y avait aussi l'atelier cerfs-volants qui était bien apprécié. Les moniteurs quand ils avaient un temps libre allaient « *chez la Lulu jouer au bouchon* » mais France se souvient d'avoir à préparer chaque soir un petit encas pour après les réunions des moniteurs, réunions qui s'éternisaient bien au-delà de la préparation des activités du lendemain et qui se concluaient autour d'un saucisson, d'un fromage et de douceurs !

Le Percy activité sportive avec Léon Jadeau

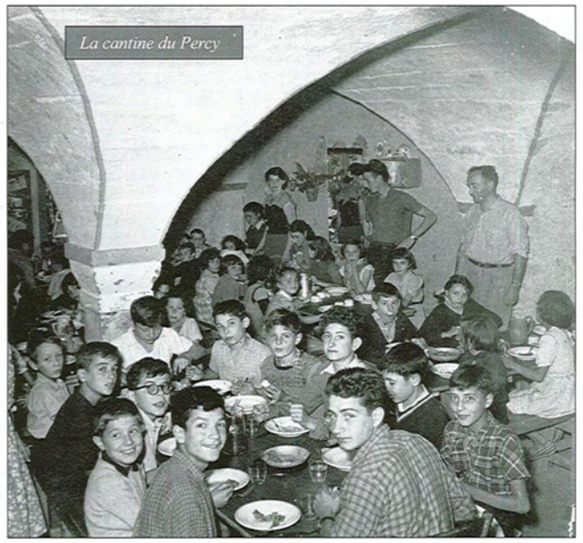
Le Percy atelier panier en osier

Aide-cuisinière au Percy

Durant cinq années de suite au Percy puis deux années à Sanary, Joséphine Douriaud a passé son mois de juillet en *colo*. « *J'ai fait ma première colo en 1965 ! Je me souviens encore du directeur, M. Cerdan, un Marseillais. Nous étions dans l'ancienne cuisine des bâtiments Jeanne d'Arc. Il n'y avait pas encore le bâtiment neuf pour les cuisines. J'ai assisté à la construction de ce nouveau bâtiment, en 1966. Nous faisions la cuisine pour les ouvriers. Dans le bâtiment neuf, nous avions un certain confort, des douches.* » Joséphine exerçait les fonctions d'aide-cuisinière. « *J'ai fait la lingerie une année, mais je préférais la cuisine. La première année le « cuistot » était M. Giraud, puis ce fut M. Humbert. Celui-ci était chef cuisinier au restaurant universitaire du Rabot, le reste de l'année. C'était un excellent chef, surtout en pâtisserie. Et tous les dimanches, il y avait des gâteaux. Les Gontards, paysans voisins, nous fournissaient le lait, monsieur Gontard apportait le lait tous les matins, dans des bidons. Ils donnaient aussi des coups de main pour le fauchage des prés ou l'entretien. Je préparais le petit déjeuner (cacao, confiture, miel, beurre). Après le petit déjeuner, nous attaquions les légumes, avec le personnel. Nous avions 120 enfants et nous préparions plus de 160 repas. Nous avions peu de gamins difficiles. Les repas, ressemblaient à des repas de famille. Les réserves étaient montées pour tout le mois, complétées par des livraisons en cours de séjour. Les enfants partaient en pique-nique une fois par semaine dans le Vercors et rentraient pour LE souper du soir. On en profitait pour nettoyer le réfectoire et les dortoirs. Côté activités, des jeux, beaucoup de balades, mais pas d'escalade... Les feux de camp il y en a eu tant, qu'il y aura des ados. Les parents montaient une fois par mois, c'était « la fête des parents ». Ils apportaient leur pique-nique, mangeaient avec leurs enfants. L'après-midi les enfants faisaient des jeux préparés à l'avance.*

Une fois par semaine, je prenais mon jour de congé. Je prenais la Micheline aux « Blancs » une halte du train Grenoble-Veyne dans le haut Percy et je venais à Fontaine. Il y avait une très bonne ambiance au Percy. J'étais la plus ancienne du personnel, Pendant la pause on allait au village chez « la Lulu », de 15h à 17 h et le soir, avec les gens du service. « La Lulu », çà c'était quelqu'un ! Elle était née là-haut. Elle tenait un café, pas une auberge, même si parfois elle faisait à manger aux gens de la colo et de passage. On se promenait aussi dans le voisinage. Nous allions aussi à pied jusqu'à Monestier du Percy.

A Sanary, c'était différent. Tout d'abord il n'y avait que des ados. Ils logeaient dans des tentes marabout et dormaient sur des lits de camp. Il n'y avait qu'un seul bâtiment en dur, pour la cuisine, les chambres du personnel, l'infirmerie, l'économat, et le réfectoire. J'ai fait deux ans à Sanary toujours comme aide-cuisinière. Je n'avais jamais vu la mer avant. »


La cantine du Percy

Personnalités partant pour l'inauguration de la colonie du Percy

Le Percy Colons sous la tente en 1949

Boeuf Carottes

Employés des services techniques Robert Tiron, Roger Genevois et Yves Poncet se rendaient au Percy une semaine pour « *faire la colo* » afin que celle-ci soit opérationnelle à l'arrivée des enfants et de l'encadrement. « *C'était la plus facile à entretenir car la plus proche de Fontaine. D'autres services venaient pour la journée. Le service de l'assainissement montait pour « y mettre les bêtes » afin de réactiver la fosse de décantation. Notre premier travail était de mettre l'électricité à partir du poste de transformation appartenant à Fontaine. Il fallait une bonne heure pour dégager son accès des ronces et hautes herbes avec parfois comme surprise des serpents. Nous commencions aux alentours de cinq heures à la fraîche pour arrêter à neuf heures, heure du casse croûte ou café que nous prenions au seul café du village « chez la lulu ». Reprise jusqu'à midi trente pour aller manger. Nous savions à l'avance le menu qui nous attendait. Boeuf carottes et pour changer le lendemain carottes au boeuf. A quatorze heures reprise du travail jusqu'aux alentours de dix huit heures puis temps libre. Souvent nous partions à Mens nous balader, boire un coup et manger une bouffette, spécialité de Mens. Lorsque nous nous levions, nous apercevions de nombreux lapins gambader dans le grand champ au milieu des bâtiments. Ils semblaient nous narguer. A plusieurs reprises nous avons voulu en attraper un pour changer notre menu, mais hélas, beaucoup plus rapide que nous, alors... nous avons continué avec notre boeuf carottes qui restera en notre mémoire gustative.* »

Yves et Les fantômes de la colonie

Le contremaître Robert Tiron et l'électricien Yves Poncet sont dans la dernière journée de travail. Les enfants et le personnel arrivent dans l'après-midi. Au lieu d'aller souper chez la Lulu, « *cantinière* » pour le personnel des services techniques, ils décident de manger avec toute la colonie. Puis nous nous couchons, comme d'habitude, dans les chambres individuelles de l'infirmerie. Pendant son sommeil, Yves, entend des gens parler : « *Allez chercher d'autres matelas, d'autres couvertures et... autres paroles* ». « *Je rêve* » se dit-il ! Puis s'éveillant d'un coup, il aperçoit des formes bizarres blanches lui parler. « *Monsieur, parlez-nous, ouvrez les yeux* ». « *Je rêve encore* » se dit-il. Puis, une ou deux gifles plus tard, il se réveille complètement. Il se rend compte qu'il est malade « *comme un chien* ». Il entend encore : « *je lui fais une piqûre et il reste couché. Il ira mieux après.* » A ce moment, il aperçoit, dans l'ouverture de la porte de sa chambre, Robert qui demande : « *Comment va-t-il ?* » Le médecin, car c'était un médecin et une infirmière de Mens ou de Clelle lui réponds : « *Comme les autres, ça va aller* ». Plusieurs heures après, lorsqu'il a pu se lever, il apprend que presque tous les médecins et infirmières des alentours étaient sur les lieux. Le lendemain, toutes ceux qui furent malades, pouvaient débuter leur séjour.